

■ Il doit certainement y avoir sur cette terre des parents plus irrationnels et énervants que les miens, mais en ce moment, si on me demande mon avis sur la question, je dirais que ça m'étonnerait. Aucune chance, même.

Le père de ma copine Margo a réussi à obtenir des tickets pour un concert des Einstein's Encounter, ouvert à tous, qui aura lieu dans deux semaines au Bowery Ballroom, et tout ça parce que sa boîte fait la comptabilité pour quelqu'un ou pour un truc, je ne sais plus. Sauf que mes parents refusent que j'y aille parce qu'il n'y aura pas un adulte avec nous.

Pourtant, j'ai seize ans, dans trois semaines je passe mon permis de conduire et j'ai presque tout le temps des 18/20 (et seulement trois 16/20 et un 15/20) depuis que je suis au lycée. Je suis ultra-responsable, une vraie petite fille modèle.

— Mais pourquoi je n'ai pas le droit d'y aller ? leur dis-je.

— Parce que c'est dangereux, répond ma mère. Tu as bien entendu parler de ces gamins qui sont morts au concert d'Electric Zoo, non ?

— Hum. Mais c'était de la musique électronique, dis-je. Mes parents me regardent d'un air absent. Bon, ils ne comprennent rien, visiblement. Je leur fais remarquer que ces jeunes-là, ils vont à des concerts pour prendre de la drogue *et* écouter de la musique, alors que moi, j'y vais juste pour la musique. Je m'abstiens néanmoins d'ajouter que j'y vais aussi parce que je suis amoureuse du chanteur, Davy Linklater. Je sais qu'il est déjà marié, mais peu importe, c'est un détail.

— Je serais prêt à parier que ces gamins-là avaient dit à leurs parents qu'ils y allaient pour la musique, déclare mon père.

Apparemment, mes parents pensent que je suis une droguée qui ment comme elle respire, même si je n'ai jamais fait quoi que ce soit qui puisse les amener à ce constat. Et donc, ils refusent de me laisser aller à ce concert, à moins d'être accompagnée par un adulte. Mais le père de Margo n'a que trois tickets. Grrr !

— En fait, ce que vous êtes en train de dire, c'est que vous ne me faites pas confiance, leur dis-je, bien consciente que j'utilise là un gros cliché, mais bon, je n'en reviens toujours pas qu'ils réagissent comme ça.

Et là, ma mère me répond un truc hallucinant :

— Toi, on te fait confiance, Sammy. Ce sont *tous les autres* à qui l'on ne fait pas confiance.

Mais qu'est-ce que ça veut dire, ça ? Qu'il faut que je vive dans une bulle pour le restant de mes jours parce que mes parents ne font confiance à personne ?

— Dans deux ans, j'irai à la fac. Vous avez l'intention de me faire accompagner aux cours par un adulte, aussi ? dis-je d'un ton exaspéré.

— Arrête de dire des bêtises, Sammy, tu veux ? rétorque ma mère sèchement.

— Ah. Parce que c'est *moi* qui raconte n'importe quoi, c'est ça ?

Mon père intervient alors :

— Tu es priée de ne pas être insolente avec ta mère. Et maintenant, file dans ta chambre.

Voilà, encore une super soirée chez les Wallach.

— Mais il faut absolument que tu viennes avec nous ! s'écrie Margo le lendemain, alors que nous déjeunons ensemble.

Elle repousse ses cheveux blond vénitien par-dessus ses épaules.

— Allez, ça va être mémorable, comme concert.

— Pff, je sais bien, dis-je en grommelant.

— Tu n'as qu'à leur dire que tu viens dormir chez moi, propose Rosa, ma meilleure copine depuis le CP.

— Mes parents exagèrent totalement, c'est vrai, mais ils ne sont pas bêtes non plus, lui dis-je. Je leur demande d'aller à un concert, ils disent non, et après je leur dis que je vais dormir chez toi ? J'aurai à peine fini ma phrase que ma mère appellera directement la tienne.

Rosa et Margo sont bien obligées d'admettre que j'ai raison. Elles savent parfaitement que Dick et Helene, mes parents, sont un peu bizarres, des fois.

Je ne dis plus rien, je réfléchis en jouant avec mes raisins enrobés de chocolat noir. Il doit bien y avoir une solution. Je meurs d'envie d'aller à ce concert.

— Et, euh... Et si tu disais que tu veux aller passer la soirée à travailler pour un examen, par exemple, dit Rosa

d'un air concentré en me fixant de ses yeux noisette. Ça pourrait être chez quelqu'un qu'ils ne connaissent pas très bien, non ?

— Ouais, d'accord, mais franchement, tu pourrais tout à fait aller au concert et puis rester dormir chez moi, quand même ! s'écrie Margo.

Mes parents font une telle fixation sur la préparation aux examens, que ça pourrait être une solution. L'espoir renaît, faiblement, mais en effet, ça pourrait marcher.

— OK, je demanderai à ma mère ce soir après les cours, dis-je.

— Elle va forcément accepter, répond Rosa. Il faut qu'on aille à ce concert toutes les trois, *las tres amigas* ensemble !

En allant à mon cours, je croise Jamie Moss dans le couloir. Comme d'habitude, il est là, adossé à son casier, totalement craquant avec ses cheveux bruns qui lui retombent sur les épaules. C'est la saison des compétitions en lacrosse ; alors, il faut qu'il ait la coupe de cheveux adéquate (c'est lui qui le dit, pas moi, mais je suis tout à fait d'accord). Et en tout cas, dans son tee-shirt moulant Brooklawne Blue Devils, on voit très nettement qu'il est musclé à la perfection.

Malheureusement, il est en train de bavarder avec Geneva Grady, la fille que tout le monde considère comme irrésistible. Si on aime le genre blonde aux yeux bleus, hyper maigre, qui glousse chaque fois qu'un mec dit quelque chose, mais snobe toutes les nanas, c'est vrai qu'elle est canon.

Ça me rend dingue d'imaginer que Jamie s'intéresse à ce genre de fille.

Par contre, tout le monde sait bien qu'elle, Geneva, elle le kiffe. Toutes les trente secondes, elle lui touche le bras, comme s'il lui appartenait, alors qu'ils ne sont même pas ensemble. Je le saurais si c'était le cas.

Et d'ailleurs, dès qu'il m'aperçoit, il se décolle du casier, son corps sexy se tourne vers moi.

— Salut, Sammy. Quoi de neuf ? demande-t-il en me lançant un sourire ravageur.

Pas besoin de panneaux solaires : ce sourire-là est une pure source d'énergie alternative.

En revanche, si un regard pouvait tuer, je serais déjà six pieds sous terre, vu celui, glacial, que me lance Geneva.

— Oh ! rien de spécial, dis-je en retournant à Jamie le sourire le plus charmeur possible, mais bien loin d'égaliser le sien.

— Je te laisse, Geneva. On se voit plus tard, en classe, ajoute Jamie.

Il la congédie, quoi. Ce que Geneva ne prend pas bien du tout puisque la voilà qui fait volte-face et part à grands pas d'un air contrarié après m'avoir fusillée du regard.

Tant pis pour elle. Moi, je savoure l'attention que Jamie me porte. J'ai l'impression d'être dans un cocon tout chaud et rassurant. Enfin, jusqu'au moment où il reprend la parole :

— Alors, Sammy, tu les as, les devoirs d'hier soir ? Le match de lacrosse a fini tard et je n'ai pas eu le temps de tout finir.

C'est dans des moments comme ça que je me demande si Jamie ne m'apprécie pas uniquement parce que je suis

bonne en classe, ce qui est le comble de l'ironie, étant donné je suis censée être contente quand il me demande quelque chose, non ? Mais moi, je voudrais qu'il m'apprécie en tant que fille, aussi. Et ça m'étonnerait qu'il m'invite au bal de fin d'année sur la base de mes facultés extraordinaires en maths.

À contrecœur, je sors les devoirs de mon sac et les lui donne pour qu'il les recopie. Je lui demande :

— Tu as gagné ?

— Hein ?

Il essaie de copier les problèmes de maths ; il est concentré. La page sur laquelle il écrit est blanche ; donc, non seulement il n'a pas fini ses devoirs, mais il n'y a même pas touché, en réalité.

— Tu as gagné le match ?

— Ah. Oui, oui, dit-il en gribouillant à toute vitesse. On les a atomisés, 5-1.

Il s'arrête un instant et me regarde. Ses yeux... On a l'impression de contempler un ciel d'été sur une plage idéale.

— T'aurais dû venir voir le match, c'était ici, ajoute-t-il.

— Je ne pouvais pas... dis-je en baissant les yeux, parce que je ressens une gêne, tout à coup, en pensant à ce que je vais lui avouer. J'avais le club de lecture de Lighthouse.

— Eh ben... Tu vas vraiment dans un club pour lire encore plus de bouquins ? dit-il en reprenant son travail de copiste. Moi, j'ai déjà du mal à finir ceux qu'il faut lire pour les cours.

— Oui, mais les bouquins du club, ils sont vachement intéressants, dis-je. Et puis, on n'est pas obligé de les analyser ou de chercher un symbole dans tous les détails,

ou même d'en faire une dissertation de cinq pages, comme à l'école.

— En tout cas, il faut que tu viennes au prochain match, hein ? répond-il. Allez, il faut soutenir l'école !

Je ravale la question qui me brûle pourtant les lèvres : *depuis quand mon soutien à l'école doit-il s'exprimer en allant aux compétitions sportives organisées par l'établissement ?*

Enfin, je sens bien que ce genre de réflexion ne va pas m'aider à trouver un cavalier pour le bal de fin d'année.

Donc, je me contente de marmonner.

— Hum, moui, peut-être. Dis-moi quand tu auras un autre match, alors.

Jamie me rend mon cahier en me gratifiant d'un nouveau sourire adorable.

— OK, ça marche. Et merci. Si j'ai des mauvaises notes, on me vire de l'équipe.

Alors, pourquoi ne fais-tu pas tes devoirs ? me dis-je tandis que nous entrons dans la salle de classe.

Mais déjà, je n'y pense plus, car en voyant la mine vexée de Geneva, je me sens comme auréolée de bonheur.

Dans la voiture, sur le chemin de l'école pour aller aux cours de préparation aux examens, je parle de l'idée d'aller dormir chez une copine. Je choisis mon hôte avec soin : il s'agit de Katy Pierce, une fille dans la classe de prépa, dont j'ai déjà parlé une ou deux fois à mes parents. Ils ont donc déjà entendu son nom, mais ils ne la connaissent pas au point de se permettre d'appeler ses parents.

— On va travailler et on regardera un film entre deux

séances de révision, dis-je à ma mère. Comme ça on peut se poser des questions.

— D'accord, dit ma mère en bouclant sa ceinture. Tu as vérifié tes rétroviseurs ?

Il est possible que ma mère n'ait pas tout à fait bien prêté attention à ce que je viens de lui dire, c'est vrai. Mais je m'en fiche. Ce qui compte, c'est qu'elle ait dit oui.

Je contrôle mes rétroviseurs, démarre la voiture et passe la première. Quand je conduis avec mon père, c'est quand même plus tranquille, parce qu'il passe la moitié de son temps sur son téléphone. Alors que ma mère, elle est ultra-vigilante sur la route ; rien ne lui échappe. Et rien que de sentir à quel point elle est tendue, me voilà nerveuse à mon tour.

J'allume la radio pour détendre l'atmosphère et m'engage sur la route en sortant de l'allée.

— Tu n'as pas regardé des deux côtés, dit ma mère.

Mais si ! Elle doit avoir oublié que les humains ont une vue périphérique. Néanmoins, je ne tiens pas à ce que cette leçon de conduite agréable finisse en dispute.

Arrivée au panneau de stop suivant, au bout de la rue, je tourne la tête des deux côtés pour faire plaisir à ma mère, mais de façon tellement exagérée que je me tire un muscle dans le cou du côté droit. Ça m'apprendra, tiens.

— Ton père va rentrer tard ce soir encore, soupire ma mère. À cause des gens qui protestent.

Mon père est à la tête de la New Territories Bank Corporation, un établissement bancaire qui depuis deux semaines est devenu la cible de manifestants. Ils se

plaignent du rôle de la banque dans la crise des emprunts, de la chute du marché de l'immobilier, enfin un truc dans le genre. Le résultat, c'est qu'ils ont établi un campement juste en face du bureau de mon père, à New York.

Et en attendant, leurs manifestations donnent lieu à d'autres plaintes, de la part des riverains, qui protestent contre l'occupation du quartier. De quoi donner des sérieuses migraines à mon père. Même si les migraines, c'est moi qui les chope en ce moment avec lui, parce qu'il ne parle que de ça, tout le temps.

— Il rentre tout le temps tard, en ce moment, dis-je. Qu'est-ce qu'il y a de différent, ce soir ?

Ma mère fait comme si elle ne m'avait pas entendue.

— Je commence à avoir l'impression d'être à la tête d'une famille monoparentale, dit-elle. Moi aussi, j'ai un boulot, hein ? Et ça, personne n'a l'air de l'avoir remarqué.

Ma mère a elle aussi travaillé dans le secteur bancaire, mais après avoir eu mon frère, RJ, elle a choisi de monter sa propre activité de consulting (maintenant, elle aide des petites entreprises) pour pouvoir passer plus de temps avec nous. Enfin, c'est ce que je croyais, en tout cas. Mais en réalité, au lieu de passer du temps pour se rendre sur son lieu de travail en ville, elle travaille bien plus depuis qu'elle est à la maison.

— Mais si, on a remarqué, maman. Et d'ailleurs, il en est où, le nouveau magasin qui vend des glaces ?

— Lickety Splits, précise-t-elle. Ils ouvrent officiellement dimanche.

— Cool. Ils offrent des glaces gratos pour l'occasion ?

— Tiens ta gauche, tu veux ? dit soudain ma mère,

agrippée à son siège. Tu as failli te prendre le rétro extérieur dans le mur !

Je tourne le volant en visant la ligne au milieu de la route.

— Sammy ! Mais reste de ton côté, voyons, à droite !

Je grommelle en tournant le volant un peu sur la droite :

— Hum, faut savoir, hein ?

— Mais tu fais un peu attention à ce que tu fais, oui ? dit ma mère en éteignant la radio.

— Pourquoi tu as arrêté la radio ? Ça m'aide à me détendre, la musique.

— Tu me sembles un peu trop détendue, là, dit sèchement ma mère. Concentre-toi donc.

Quand ma mère est avec moi en voiture, difficile de me concentrer, elle m'épuise. J'ai besoin d'avoir de la musique pour diminuer la tension qui émane d'elle comme un nuage radioactif. Et maintenant, sans musique, j'ai tout le loisir de respirer à fond ce nuage toxique. Me voilà cramponnée au volant, alors que mon formateur m'a bien dit qu'il ne fallait pas serrer le volant trop fort.

— Et donc, pour papa, il en est où ? dis-je pour essayer de changer de sujet.

— Eh bien, la situation s'envenime, et... IL Y A UN STOP, LÀ !

Je hurle :

— MAIS JE VOIS ! J'avais freiné, je te signale, mais tu n'as pas remarqué parce que tu étais trop occupée à me crier après.

— Tu n'as pas assez freiné, répond ma mère. Tu dois t'arrêter avant la ligne blanche, pas *dessus*.

Je regarde par la portière : j'ai mordu sur la ligne blanche d'environ un centimètre, tout au plus.

— Tu chipotes. Il doit bien y avoir une marge d'erreur, quand même.

— C'est ça que tu comptes répondre à ton examinateur, le jour où tu passeras ton permis et que tu le rateras ? rétorque ma mère.

Derrière moi, on klaxonne. Occupée à me disputer avec ma mère, j'en avais oublié de redémarrer.

Me voilà perturbée. J'appuie avec un peu trop de vigueur sur l'accélérateur, et la voiture repart dans un crissement de pneus.

— Doucement, voyons ! crie ma mère. Tu conduis sur la route, là, pas sur une piste de course.

Il me tarde d'avoir mon permis de conduire, mais j'en arrive à me demander si faire de la conduite accompagnée avec ma mère va vraiment m'aider à l'obtenir. Surtout que les examens approchent. C'est dans un mois. Ça me stresse déjà pas mal, ces quatre examens, sans parler du permis à passer et de la grande question de savoir si Jamie va me choisir comme cavalière pour le bal de fin d'année.

Mais le permis, ça veut dire la liberté. Ça signifie que cet été, quand les examens seront finis, je vais peut-être enfin pouvoir trouver du boulot et commencer à sortir sans avoir à dépendre de mes parents pour m'emmener à droite et à gauche. Sans avoir à supporter leur musique minable, leurs sermons ou leurs blagues pathétiques quand on se retrouve ensemble en voiture.

Sans parler de leurs critiques continues.

— Sammy, tu n'as pas regardé dans ton rétroviseur central une seule fois depuis le panneau de stop. S'il y a

un rétroviseur à cet endroit, c'est bien pour une raison, tu sais.

Je rétorque :

— Je faisais attention à bien rester sur la voie pour éviter d'abîmer mon rétro extérieur.

— Il va falloir que tu apprennes à faire plusieurs choses en même temps, dit ma mère.

— Tu viens de me dire qu'il fallait que je reste concentrée. Maintenant, tu me dis de faire plusieurs choses en même temps. Décide-toi, à la fin !

— Dis donc, je ne suis pas obligée de te le faire passer, ce permis, tu sais.

— Comme tu veux. Dans ce cas, il faudra que tu continues à me trimbaler partout quand j'en ai besoin.

Ma mère ouvre la bouche pour me dire quelque chose, mais c'est un cri qui sort.

— Attention au camion, là !

Même si j'ai la priorité, je freine brusquement et manque de peu une collision avec un camion qui vient de surgir de nulle part. Rentrer dans un camion, ce serait moche, quand même.

— J'avais la priorité ! fais-je. C'est moi qui suis sur la route principale, pas lui. Si on avait eu un accident, ça aurait été sa faute.

Le chauffeur du camion n'a pas l'air de cet avis. Il me fait un doigt d'honneur et passe devant moi.

— Ah ! alors, tu seras contente de savoir que c'était sa faute le jour où tu finiras tétraplégique, en chaise roulante ?

Et dire que ce sont les adolescents qui sont censées tout exagérer.

— Mais non, évidemment ! dis-je en suivant le camion et en m'assurant de garder une distance de sécurité entre les deux véhicules pour éviter que ma mère me fasse une autre remarque désagréable.

— Mais ce n'est pas comme si ça risquait d'arriver, dis-je.

— Tout le monde pense que ça n'arrive qu'aux autres, répond ma mère. Même quand on conduit très bien, il faut quand même faire attention, tout le temps, aux autres conducteurs.

Mon père m'a déjà dit la même chose des milliers de fois, mais lui, quand il le dit, c'est sans sous-entendre que je conduis très mal. Il insiste toujours pour me faire faire des trucs qui me font peur, comme me garer en marche arrière. Et le problème avec mon père, c'est que, si je n'y arrive pas parfaitement du premier ou du deuxième coup, il s'énerve.

Nous poussons toutes les deux un soupir de soulagement au moment où nous arrivons enfin au parking de Stratospheric Scores. Fort heureusement, il y a un emplacement spacieux libre et ma mère se contente d'une inspiration forcée quand je m'y gare. J'attrape mes manuels de préparation à l'arrière et file sans tarder.

— À plus tard, maman ! lui dis-je en m'éloignant.

— On ne laisse pas la portière ouverte quand on sort d'une voiture ! crie ma mère derrière moi. On risque d'érafler la voiture d'à côté.

Je fais semblant de ne pas l'avoir entendue et poursuis mon chemin. Parfois, ne pas entendre sa mère fait partie des moyens de survie indispensables.

— Salut, Sammy. Bravo pour le créneau.

C'est Noah Woods, un élève de ma classe d'anglais, qui fait aussi partie du club de lecture de Lighthouse. Il a dû m'observer pendant que je me garais. Il a eu son permis en janvier. Je suis très jalouse.

— Tu es sérieux, là, ou tu te fiches de moi ? dis-je en inclinant la tête.

— Hyper sérieux, répond-il.

Je soupire de soulagement.

— Quand je conduis avec ma mère, je finis par croire que je suis un agent de la mort motorisé.

Noah rit.

— Ouais, je me souviens de cette période, moi aussi. Je me demande comment la poignée de la portière passager a fait pour résister à ma mère, tellement elle la serrait fort quand j'étais au volant. Mais ça leur passe une fois qu'on a le permis, je t'assure.

— Eh ben, j'ai hâte d'arriver à ce jour-là, dis-je. Parce que j'ai surtout un tas d'exams à préparer en ce moment.

— Oui, c'est chaud cette année, commente Noah. Mais il ne reste plus que deux mois et demi à tenir.

— Hum, et tous ces examens hyper importants à passer en l'espace de deux mois et demi, dis-je dans un soupir.

— Allez, tiens bon, dit Noah, ça ira, on va bien s'en sortir.

Derrière l'épaule de Noah, j'aperçois la chevelure brune de Rosa, avec sa coupe au carré. Elle m'attend dans le hall et me fait de grands signes pour que je me dépêche de la rejoindre.

— On se voit à l'intérieur, OK ? dis-je à Noah, avec la vague impression d'être un peu malpolie, mais tant pis, je file malgré tout.

— Alors, alors ? demande Rosa.

— Elle a dit oui. Enfin, oui pour aller dormir chez une copine, pas pour aller au concert.

— Mais ça veut dire que tu peux venir au concert quand même, non ?

— Si on trouve une solution pour la voiture, oui.

— Trop fort ! lance Rosa en me tapant dans la main. Ça va être génial, tu verras. Tu l'as dit à Margo ?

— Pas encore. Je conduisais, tu vois. Avec Helene. Et tu sais que ça me stresse à fond.

— Yo, compris. *No problema, mi hermana*. Je m'en occupe.

Elle envoie un texto à Margo et à moi en simultané et demande à Margo de s'occuper du transport.

Maintenant que je sais que je vais pouvoir aller au concert, l'heure et demie de préparation aux examens, ultra-soporifique d'ordinaire, passe plus vite. J'ai l'impression d'être une bête de foire, qui attend sa friandise quand elle a bien travaillé et qu'elle trouve la bonne réponse, ou qui se prend une décharge électrique quand elle se trompe. Ces QCM d'examens blancs me dépriment tellement que parfois j'ai envie de choisir n'importe quelle réponse au hasard pour aller plus vite, en finir et me consacrer à des trucs qui m'intéressent vraiment.

Le problème, c'est que ça reviendrait à fiche en l'air mon avenir, comme on me le répète chaque instant. Il faut que j'obtienne de bonnes notes à ces examens, sinon je ne pourrai pas postuler dans les bonnes facs. Et si je ne fais pas une bonne fac, alors je n'aurai jamais un bon travail et, si je n'arrive pas à trouver un bon job, je passerai ma vie à demander « Des frites avec votre burger ? » ou « Je

vous propose une double portion ? » ou, pire encore, je finirai sous les ponts à dormir sur des cartons écrasés, mes affaires rassemblées dans un chariot piqué au supermarché du coin.

Donc, me voilà devant l'ordinateur à essayer de me concentrer, à grand-peine, sur ces QCM.

Malheureusement, Margo n'arrête pas d'envoyer des textos, à moi et à Rosa, à propos du concert des Einstein's Encounter.

Hé ! Vous avez entendu le morceau qu'ils ont sorti aujourd'hui ?
Trop top.

J'imagine que Rosa est concentrée également, à cet instant, parce que, cinq minutes après, je reçois un autre message.

Y a quelqu'un ? Vous êtes toujours vivantes ?

Vous êtes fâchées ou quoi ? Pourquoi vous ne répondez pas ?
HELLOOOOO !!!!!

Comme le vibreur de mon téléphone n'arrête pas une seconde, je me décide à répondre :

Non, pas fâchée. Morte, oui.

Et Rosa écrit :

Moi aussi, morte d'ennui, on est en prépa pour les exams. À plus.

Évidemment, au lieu de simplement arrêter, Margo ne peut pas s'empêcher d'envoyer un nouveau message pour nous dire qu'elle a bien reçu les nôtres et qu'on se verra à la sortie.

Alors, où en étais-je avec ce problème à résoudre ?

Sur 80 élèves dans une classe, 25 apprennent le chinois, 15, le français, 13, l'espagnol, 3 font du chinois et du